La Fontaine de Jouvence. Bain et jeunesse entre XIV^e et XVI^e siècle

The Fountain of Youth: bathing and youth (fourteenth to sixteenth century)

Christiane Klapisch-Zuber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12767>

DOI : 10.4000/clio.12767

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 181-190

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christiane Klapisch-Zuber, « La Fontaine de Jouvence. Bain et jeunesse entre xiv^e et xvi^e siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12767>

Documents

La Fontaine de Jouvence. Bain et jeunesse entre XIV^e et XVI^e siècle

Christiane KLAPISCH-ZUBER

Le rêve d'une vie ou d'une jeunesse éternelle court les continents. Il s'est incarné dans des images et métaphores, l'eau, au premier chef, qui purifie des souillures de l'âme et du corps. En écho à maints passages de l'Ancien et du Nouveau Testament la *Fontaine de vie* a été, dans l'Orient byzantin surtout, un thème iconographique illustrant la promesse d'une vie éternelle à laquelle les croyants baptisés pourraient accéder après leur mort. Plus rarement le thème a été repris en Occident : à l'instar des Byzantins, les miniaturistes carolingiens ont peint cette fontaine érigée dans un jardin paradisiaque peuplé de paisibles animaux¹. Pour rendre le message plus explicite encore, les peintres de la fin du Moyen Âge hisseront au-dessus de la fontaine un Crucifié dont jaillissent les ruisselets de sang qui alimentent la symbolique Fontaine de vie où parfois se baignent Adam et Ève².

Le folklore est riche en récits merveilleux assurant la jeunesse éternelle à qui se baignera dans une source appelée en Occident « la Fontaine de Jouvence ». Le corps, ici, est le destinataire d'une aussi

---

¹ Voir *Trésors carolingiens* 2007 : 92 (cat. 8, Évangélaire de Charlemagne) et 97 (cat. 10, Évangélaire de Saint Médard de Soissons), ainsi que la notice de Besseyre 2007.

² Voir le Maître de la Fontaine de vie, Crucifixion, XV^e siècle, Prague, Galerie Nationale ; ou un vitrail de Saint-Nizier à Troyes, Crucifix (au-dessus d'un bassin alimenté par le sang de la plaie du Christ).

mystérieuse alchimie que celle qui par l'eau du baptême lave l'âme du péché originel, mais la proximité des thèmes révèle un cheminement parallèle de l'imaginaire ; les curés proches d'une telle fontaine de cette sorte n'ont pas manqué de récuser ces superstitions et d'y voir un substitut populaire à l'eau du baptême. Qu'à cela ne tienne, ces superstitions ont la vie longue : qui se sera plongé dans son bassin en ressortira dans la fleur de son âge. Des voyageurs, des navigateurs ont cherché cette fontaine aux quatre coins du monde et cru l'identifier dans des pays exotiques, mais sans aller jusqu'en Inde, en Chine ou au Mexique, une source de la forêt de Brocéliande ou de Paimpont qui porte ce nom, aujourd'hui livrée aux touristes, était l'objet d'un pèlerinage encore fréquenté au XIX^e siècle. Si cette localisation nous ramène plus précisément aux légendes arthuriennes et aux romans courtois, l'« eau de vie » signalée par Hérodote, la fontaine qui « fit rajovenire la gent » au royaume du Prêtre Jean³, la tradition caraïbe qui jeta l'Espagnol Juan Ponce de Leòn à la découverte de la Floride⁴ témoignent de l'emprise du thème sur l'imagination humaine.

Gommer les tares de l'âge, nier la déchéance de la vieillesse, donner sa vision des plaisirs de la jeunesse éternelle, tels sont donc les thèmes que reprend plus d'un illustrateur. On en a de beaux témoignages du Moyen Âge et de la Renaissance ; j'en retiens trois qui montrent par quels glissements vers la satire, la dérision ou la morale le mythe pouvait être différemment compris.

En milieu courtois

Le plus ancien, semble-t-il, de ces témoignages orne une paroi de la grande salle du château piémontais des marquis de Saluces (fig. 1). Dans ce contexte seigneurial, les fresques détaillent l'essentiel de la légende en les accommodant à la sauce courtoise. Ce château de la

---

³ Le Prêtre Jean est un personnage fabuleux qui après sa *Lettre* de 1165, adressée aux empereurs d'Occident, devient l'une des figures les plus présentes de l'imaginaire médiéval. Son royaume merveilleux est situé tantôt en Orient, tantôt en Éthiopie. Voir Bejczy 2001.

⁴ Il atteignit la Floride où l'avait jeté un naufrage et vécut dix-sept ans chez les Indiens. Voir Fontaneda 1575.

Manta, près de Saluzzo, est bien connu pour ses fresques des Neuf Preux et des Neuf Preuses, que Valerano, fils illégitime du marquis de Saluces, fit peindre entre 1411 et 1416⁵. La grande salle qu'elles ornent contient aussi des images de piété ainsi qu'une singulière représentation de la Fontaine de Jouvence⁶.

Fig. 1. Anonyme, *La Fontaine de Jouvence*, fresque, 1411-1416.
Château de la Manta (Saluzzo), Italie [D.R.]

Au centre de l'image, longue de plus de dix mètres sur sept, devant un paysage de tertres boisés, est installé dans le gazon fleuri un bassin octogonal, surmonté d'une plus petite vasque habitée par Vénus et l'Amour et couronnée par un dais gothique. Dans son eau folâtrant plusieurs couples – les hommes vêtus d'un simple caleçon, les femmes nues mais portant encore leur coiffe. On hisse ou tire dans l'eau de la fontaine des vieux, hommes ou femmes qui, à gauche, se débarrassent de leurs vêtements et, à droite, une fois sortis de l'eau se rhabillent frais

⁵ Voir Meneghetti 1989 ; Bouchet 2009.

⁶ Zorzi 1992.

et dispos. Au registre supérieur, des mules amènent à gauche un vieux prélat et un vieillard enchaperonné et sans doute podagre ou arthritique qu'un assistant aide à descendre de sa monture ; à droite un jeune homme, antithèse du vieillard rhumatisant, s'apprête à sauter en selle légèrement tandis qu'un fringant cavalier se retourne sur son cheval pour contempler la baignade. Et le spectacle n'est en effet pas dénué d'intérêt. Dans l'eau, des couples se cherchent, s'enlacent et se baisent fort peu chastement. La leçon de l'image est claire : hommes ou femmes, quel que soit votre état, jouissez de la vie quand il en est encore temps et pour cela, faites l'amour. L'amour qui rajeunit les corps et les cœurs est dans le pré et sa fontaine. La sexualité est œuvre de jeunesse.

L'auteur de la fresque est resté anonyme ; on a proposé diverses identifications de l'artiste, les plus fréquentes étant Jacques Iverny, un peintre français actif en Piémont entre 1411 et 1435 et Giacomo Jaquerio, connu en Piémont et en Savoie, ou un suiveur de ce dernier, Guglielmetto Fantini de Chieri. Quel qu'il soit, il appartient au courant de l'art qu'on appelle « gothique international ». Ce style fleurit dans les châteaux, ceux du nord de l'Italie entre autres, et y dépeint une société chevaleresque menée par les plaisirs de l'amour courtois tel qu'on l'entend à la fin du Moyen Âge : les oreilles y sont ouvertes aux épopées et aux poèmes des conteurs, les yeux s'y enchantent de l'élégance des attitudes et de la somptuosité des étoffes. Dans un milieu comparable à celui des marquis de Saluces, on trouve dans le grand *salone* du Palais Chiaramonte (ou Palazzo Steri) de Palerme un cycle chevaleresque daté de 1377-1380 qui inclut lui aussi une Fontaine de Jouvence.

Critique de la folie d'une jeunesse éternelle

Par sa clientèle et son intention, une estampe du milieu du ^{xv}e siècle se démarque de ces représentations courtoises (fig. 2)⁷. Elle est attribuée au Maître des banderoles⁸, un orfèvre et graveur actif vers le milieu du ^{xv}e siècle entre Constance et Strasbourg. Occupant le milieu, un bassin hexagonal où trois couples pataugent dans l'eau à

⁷ Le tirage ici examiné figure dans gallica.bnf.fr.

⁸ Encore appelé le Maître de 1466 ou Maître E.S.

mi-mollet ; nus ou quasiment, ils se frôlent et s'attouchent sans ambiguïté. De la gauche arrivent des vieux des deux sexes, décrépés et infirmes, l'un jette sans beaucoup d'égards son épouse à l'eau, l'autre abandonne ses béquilles avant de monter dans le bassin, la troisième est amenée sur son dos par son vieux mari. Un clerc et un chevalier, debout sur la margelle, s'avouent convoiter cette eau de jouvence.

Fig. 2. Le Maître aux banderoles, ou Maître E.S., *La Fontaine de Jouvence*, gravure, milieu du XV^e siècle (Source : Gallica.bnf.fr/BnF).

Dans la prairie, à droite, deux couples se livrent sans vergogne aux gestes de l'amour. Le graveur a imprimé sa marque satirique en introduisant dans la scène le personnage du fou, récurrent dans plusieurs de ses gravures. En haut à droite, il est reconnaissable à son bonnet et sa cornemuse – symbole sexuel – et veille narquois sur les galantes conversations du couple installé auprès d'un puits d'amour, motif fréquent dans les scènes médiévales de cour amoureuse. Sa présence avertit le spectateur que tout cela n'est qu'illusion et mauvaise passion et que si la chair y gagne, l'âme s'y perd. Jérôme Bosch (v. 1450 - v. 1516) ira plus loin. Dans son *Jardin des délices*

(1503 ou 1504), une mare abrite les ébats de femmes nues, mais depuis son bord, un démon noir qui conseille à deux d'entre elles de s'y tremper signale aussi le caractère diabolique de tels délices.

Du côté de Luther

La troisième œuvre est celle d'un artiste célèbre, Lucas Cranach l'ancien (1472-1553) (fig. 3). Quand il peint, en 1546, sa *Fontaine de jouvence*⁹, il est septuagénaire. Dans son autoportrait daté de 1550, il se présente barbu, massif, plutôt sévère. Il dirige à Wittenberg, où le duc de Saxe Frédéric III dit le Sage puis ses successeurs le retiennent depuis 1504, un atelier prospère où il forme ses deux fils ; l'un d'eux, Lucas Cranach dit le jeune, gardera l'atelier après lui et continuera, en les affadissant, les formules et les thèmes de son père.

Fig. 3. Lucas, Cranach l'ancien, *La Fontaine de Jouvence*, huile sur bois, 1546.
Berlin, Staatliche Museen, Gemäldegalerie [D.R.]

⁹ Berlin, Staatliche Museen, Gemäldegalerie. Le tableau, peint sur noyer, mesure 122,5 cm x 186,5 cm.

Le tableau situe l'affaire dans un paysage symboliquement double. À gauche, il est chaotique, menaçant, une forteresse coiffe l'un de ses rochers, une sapinière assombrit encore la rocaïlle. À droite, vergers, prairies et champs labourés, un village tout près, une ville dans le lointain annoncent la plénitude de la vie. Ce contraste se retrouve plus bas. La vieillesse et la misère des corps répondent à l'hostilité du paysage de gauche, la jeunesse, les parures et les plaisirs de la vie élégante s'accordent à l'ouverture et à la paix de la contrée de droite.

Sa *Fontaine de Jouvence* abonde en vieilles femmes décrépites, portées par tous les moyens de locomotion disponibles – à dos d'homme, sur une brouette, un brancard ou par charretées entières... – et entrant bon gré mal gré dans l'eau régénératrice. Dans la partie droite de la piscine, redevenues jeunes, elles jouent ou se prélassent dans l'eau. Pas un vieil homme parmi les occupants de la fontaine. Et c'est un jeune homme bien attifé qui accueille à l'autre bord une jeune femme, « fraîche et vermeille », l'invite à se vêtir à l'abri d'un pavillon et à rejoindre d'autres galants qui flirtent dans les bosquets avec les dames rajeunies, festoient ou dansent avec elles à l'arrière-plan du tableau. Comme si les hommes étaient dotés d'une jeunesse éternelle, à condition d'avoir pour compagne un tendron. Sous l'égide de Vénus et d'Éros, c'est l'amour qui rajeunit les hommes, mais il faut pour les femmes une baignade qui tient de la magie, car leur vieillesse est insupportable et laide.

Admettrons-nous que Cranach use d'ironie à l'égard des femmes dans cette *Fontaine de Jouvence* et que ce soit le désir de plaire qui les jette à l'eau, un désir que leur fortune, leur pouvoir épargnent aux hommes ? Sûrs qu'ils feront de toute façon l'affaire, les vieux époux se gardent-ils pour cette raison de faire le plongeon salutaire ? Ou doit-on plutôt penser qu'avancé en âge, fort de ses succès et de sa renommée, le vieux Cranach laisse aux jeunes toute idée d'une union, dont le succès serait assuré par la connivence des âges et des plaisirs ? À diverses reprises il a peint des « mariages mal assortis », montrant un vieux qui enlace en ricanant une femme dans la fleur de l'âge – laquelle s'intéresse à sa bourse ou au bijou qu'il lui offre¹⁰. Luther,

---

¹⁰ Comme par exemple un tableau de 1517 au Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone, ou celui de 1530 environ au Museum Kunstpalast de Düsseldorf.

qui côtoyait Cranach à Wittenberg où le duc lui avait offert un refuge et une chaire à l'Université, prêchait le mariage entre égaux : en âge, en fortune, bref sans la disparité qui suscitait mécontentes et charivaris. Notre peintre prenait de ses enseignements ce qui lui semblait bon, mais il est probable qu'il s'en soit fait l'écho dans ces diverses peintures.

Cranach connaissait sans aucun doute la thématique de la *Fontaine de Jouvence* telle qu'elle était colportée et partout disponible sur les feuilles volantes du type de celle du Maître aux banderoles. Il en reprend, par exemple, le motif de la vieille portée par son mari, ou celui des couples galants se courtisant après la baignade. Mais, à propos de la formation des unions, s'il ignore ici la mixité du bain et les approches amoureuses qui y prennent place si évidentes à la Manta et chez le Maître aux banderoles, il paraît surtout frappant qu'il introduise, parallèlement au discours sur le ravalement de l'âge par l'amour, celui de la parité sociale, voire de la promotion sociale que la jeunesse retrouvée permet aux femmes. Si on compare son tableau aux jeux amoureux des personnages de La Manta, où prélats, clercs, femmes et hommes correctement vêtus laissent leurs robes dans le pré et les renfilent à la sortie, les pauvres vieilles amenées au bassin de Cranach non seulement en sortent rajeunies mais sont accueillies dans un monde qui fleurit bon la noblesse, un monde autre, inattendu. L'inégalité hommes/femmes disparaît dans cette transmutation de la pauvreté en richesse, des nippes sordides du bas peuple en atours de la bonne société...

De la proximité dans le bain

Il faut enfin insister sur un point qui peut enrichir notre vision de ces images. Les galanteries autour de la fontaine avaient un fond de réalité. Les pays du nord connaissaient les bains où se mêlaient hommes et femmes, barbotant ensemble dans l'eau, y mangeant, lisant ou jouant sur de petites tables. La mixité étonnait certains visiteurs venus des rivages de la Méditerranée parce qu'ils l'assimilaient à celle des étuves de mauvaise réputation : en 1414 l'humaniste Poggio s'émerveillait au contraire de voir à Baden, entre Bâle et Zurich, patauger ensemble, et en toute innocence, « le peuple

et la foule sans qualité, [dans le bassin public] où descendent des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes filles, et la lie de ceux qui les entourent en masse » ; les bains privés eux-mêmes, « eux aussi communs aux hommes et aux femmes », n'étaient dotés, entre le bain des hommes et celui des femmes, que de « simples treillis où de nombreuses petites fenêtres sont découpées, grâce auxquelles on peut boire ensemble, converser, se voir de part et d'autre et même se toucher, comme c'est l'habitude » ; et de conclure : « c'est bien cela le jardin de volupté »¹¹.

À la fin du XVI^e siècle, il semble que la pudeur ait progressé, au moins dans la bonne société, depuis le début du XV^e siècle. Dans le tableau de Cranach les femmes jouissent d'un bassin qui leur est réservé ; quelles qu'aient été les intentions du peintre, cette séparation des sexes correspondait peut-être à un changement dans les mœurs et la conception de l'intimité. En 1580 Montaigne, grand visiteur de bains et thermes pour soigner sa gravelle, notait qu'à Plombières, aux confins de la Lorraine et de l'Allemagne,

on y observe une singulière modestie ; et si est indécent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiet [un petit slip], et les fames sauf une chemise¹².

À Baden il ne tarira pas d'éloges sur la commodité et la propreté des thermes. S'il passe rapidement sur les « deux ou trois beings publics decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se servent », il écrit plus loin que

[...] qui aura à conduire les dames qui se veulent beingner avec respect et délicatesse, il les peut mener là [dans les bains particuliers], car elles sont aussi seules au being, qui semble un très riche cabinet, cler, vitré tout autour revestu de lambris peint et plancher très proprement, atout [avec] des sièges et des petites tables pour lire ou jouer si on veut, estant dans le being¹³.

Aux bains de Lucques, où il s'attarde au printemps 1581, il ne fait pas mention de baignade mixte, même pas pour les « pauvres gens »¹⁴...

---

¹¹ Cité et traduit du latin par Braunstein 1985 : 593.

¹² Montaigne 1962 [1580-1581] : 1123.

¹³ Montaigne 1962 [1580-1581] : 1133-1134. Sur le thermalisme et les bains en Toscane, voir Boisseuil 2002.

¹⁴ Montaigne 1962 [1580-1581] : 1263-1290.

Est-ce la même condamnation morale que nous entrevoyons chez Cranach et qui affleurerait déjà chez le Maître des banderolles ? Comme Montaigne, Cranach se ressent du climat des controverses religieuses, car la Réforme et la Contre-Réforme condamnent également les manifestations trop vives de la liberté des mœurs médiévale. Sans aller jusqu'à ériger sa Fontaine de jouvence en Fontaine de vie, le peintre se situe déjà dans cette atmosphère rigoriste que la Réforme promeut en matière de mariage. L'auteur de la gravure, lui, moque les aspirations si charnelles à la jeunesse éternelle que les fresques de la Manta entérinaient candidement. Les temps sont-ils révolus, vers la fin du XVI^e siècle, de ces joyeuses baignades collectives où l'on trinquait à l'amour et au sexe ?

Bibliographie

- BEJCZY Istvan, 2001, *La « Lettre du Prêtre Jean », une utopie médiévale*, Paris, Imago.
- BESSEYRE Marianne, 2007, « La Fontaine de vie », in *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, BnF, p. 92-93.
- BOISSEUIL Didier, 2002, *Le Thermalisme en Toscane à la fin du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome.
- BOUCHET Florence, 2009, « Héroïnes et mémoire familiale dans *Le Chevalier errant* de Thomas de Saluces », *Clio. HFS*, 30, p. 110-135.
- BRAUNSTEIN Philippe, 1985, « Approches de l'intimité. XIV^e-XV^e siècle », in Philippe ARIÈS & Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. II : *De L'Europe féodale à la Renaissance*, Paris, Le Seuil, p. 526-619.
- ESCALANTE FONTANEDA Hernando de, 1575, *Fontaneda's Memoir*, traduit par Buckingham Smith, Washington, 1854.
- MENEGHETTI Maria Luisa, 1989, « Il manoscritto fr. 146 della Biblioteca Nazionale di Parigi, Tommaso di Saluzzo e gli affreschi della Manta », *Romania*, 110, p. 511-535.
- MONTAIGNE Michel de, 1962, « Journal de voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581 », in Albert THIBAUDET & Maurice RAT (eds), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », p. 1099-1342.
- Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve* (catalogue de l'exposition, Bibliothèque nationale de France, juin 2007), Marie-Pierre LAFFITTE & Charlotte DENOËL (éd.), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.
- ZORZI Renzo (a cura di), 1992, *La Sala Baronale del Castello della Manta*, Turin, Edizioni Olivetti.